Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

50 | 2015
Varia

Gerhardt Stenger (dir.), Diderot et Rousseau. Littérature, science et philosophie. Actes du colloque du 23 au 25 mai 2013 de l'Université Permanente de Nantes, Haute-Goulaine, Opéra Éditions, 2014, 183 p. ISBN 978-2-3537-0193-3

François Pépin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5264>

DOI : 10.4000/rde.5264

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2015

Pagination : 404-405

ISBN : 978-2-9520898-8-3

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

François Pépin, « Gerhardt Stenger (dir.), Diderot et Rousseau. Littérature, science et philosophie. Actes du colloque du 23 au 25 mai 2013 de l'Université Permanente de Nantes, Haute-Goulaine, Opéra Éditions, 2014, 183 p. ISBN 978-2-3537-0193-3 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 29 novembre 2015, consulté le 31 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5264> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5264>

Propriété intellectuelle

ou forcées. La forme du livre interdit par ailleurs toute réflexion sur le continu et ne permet pas de répondre à la question que l'on pourrait se poser au sujet d'une possible évolution dans la pensée politique de Diderot ou de la distinction de certaines étapes, y compris sur le plan purement discursif. On aurait également pu imaginer, sur le modèle de celle proposée autrefois par Jacques Proust, l'étude d'une « politique expérimentale », ou pourquoi pas, à partir de la notion créée par Michel Foucault, d'une « biopolitique » – laquelle pourrait bien aussi concerner la pensée de Diderot. Mais la lecture de ce livre n'en reste pas moins très agréable, son approche séduisante, et les contributions des auteurs sont le plus souvent denses et de grande qualité.

Stéphane PUJOL

Gerhardt STENGER (dir.), *Diderot et Rousseau. Littérature, science et philosophie. Actes du colloque du 23 au 25 mai 2013 de l'Université Permanente de Nantes*, Haute-Goulaine, Opéra Éditions, 2014, 183 p. ISBN 978-2-3537-0193-3.

Cet ouvrage recueille des communications proposées en 2013 à l'Université Permanente de Nantes à l'occasion des tricentenaires de Rousseau (2012) et de Diderot (2013). Sa vocation n'est donc pas de faire avancer les connaissances sur ces champs, ni même de faire un état de la recherche, mais de présenter au grand public ces deux figures majeures des Lumières françaises. Les analyses sont ainsi concises, avec chacune un objet bien défini (le théâtre, la botanique, la musique, les sciences, etc.), qu'elles explorent sans se situer précisément dans les études savantes. Il ne s'agira donc pas ici d'examiner l'importance scientifique de ce recueil, mais de voir s'il atteint son but et si le spécialiste peut y trouver un intérêt.

Il faut d'abord souligner la grande clarté de l'ouvrage et savoir gré à des spécialistes d'avoir trouvé le moyen de résumer leur propos en quelques pages – on sait que c'est un exercice difficile ! Sous cet angle, le pari est tenu et le lecteur cultivé trouvera un ensemble de textes agréables à lire, faisant des mises au point sachant trouver un bon compromis entre des éléments d'érudition, des thèses ou hypothèses explicites et une argumentation ramenée à l'essentiel. Ainsi, la botanique chez Rousseau (Cristina Oghina-Pavie), les sciences chez Diderot (Gerhardt Stenger), la correspondance entre Denis et Sophie (Dominique Triaire), la postérité de Rousseau dans la Révolution française (Emmanuelle Paulet-Grandguillot), etc., sont traitées avec bonheur. Le spécialiste ne trouvera pas d'analyses érudites ou inédites, mais il reconnaîtra sous une forme ramassée les grandes lignes des travaux menés sur la question par les contributeurs et d'autres chercheurs. Il s'instruira aussi, à l'occasion, sur les champs qu'il a moins arpentés.

Reconnaissons toutefois que le cadre du propos, avec la double contrainte de la concision et de la généralité destinée au grand public cultivé, ne permet pas toujours de donner aux affirmations et hypothèses la force qu'elles auraient sans doute pu avoir. Ainsi, lorsqu'Erik Leborgne envisage le célèbre « Mes pensées, ce sont mes catins » du Moi du *Neveu de Rameau* comme une forme de proxénétisme de la pensée, mis en regard avec celui, plus social et marchand, du Neveu, on aurait aimé une confrontation suivie avec ce qui semble être la lecture traditionnelle de cette phrase, à savoir que Moi voit dans les pensées ce qu'on suit du regard, ce qui nous conduit par un faisceau délié de circonstances comme dans une promenade, et non ce qu'on maîtrise consciemment comme Descartes le voulait. De même, lorsque Jean Renaud aborde la belle idée de pensée du corps mise en scène dans les récits de Diderot, on aurait apprécié que ce point philosophiquement déterminant, à savoir que c'est bien le corps qui pense – et non seulement qu'il est la condition ou l'occasion d'une pensée –, soit davantage creusé. Dans un registre d'idées un peu différent, une prise en compte précise du contexte et des études récentes, littéraires et philosophiques, sur l'*Émile*, aurait été utile dans les analyses de Michel Fabre. Car la lecture pédagogique développée à partir des dispositifs ou des stratégies du précepteur, dans un texte grand public, tend assez vite à forcer le texte pour en faire un traité de pédagogie. L'évaluation de l'intérêt de l'ouvrage pour les pédagogues modernes, en soi légitime, occulte un peu ce qui est pour Rousseau l'essentiel : l'analyse du développement des facultés de l'homme et les *grands* principes d'une éducation confrontant l'ordre naturel, celui des choses et celui de la société. Mais, rappelons-le, l'étude savante n'était pas la fonction que l'ouvrage s'est donné.

Les contributions les plus intéressantes me semblent celles qui jouent jusqu'au bout le jeu de la confrontation entre Diderot et Rousseau. En examinant les débats entre les deux hommes sur une question précise, elles proposent des bilans précis, problématisés et stimulants. Je retiendrai notamment les contributions de Michael O'Dea sur la musique et de Marc Buffat sur la fonction morale du théâtre, qui me semblent un modèle du genre.

Somme toute, l'ouvrage tient donc ses promesses, et va même parfois au-delà. S'il s'adresse au premier chef à un autre public, le lecteur des *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* pourra donc y trouver un intérêt certain.

François PÉPIN